

L'Ouvre-boîte : colloque abhumaniste (Jacques Audiberti et Camille Bryen)

Françoise Nicol



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38192>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Françoise Nicol, « L'Ouvre-boîte : colloque abhumaniste (Jacques Audiberti et Camille Bryen) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 10 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38192>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2018.

EN

L'Ouvre-boîte : colloque abhumaniste (Jacques Audiberti et Camille Bryen)

Françoise Nicol

- 1 Les Presses du réel ont eu la bonne idée de rééditer dans une élégante collection de poche le livre à deux voix de deux amis, l'écrivain Jacques Audiberti (1899-1965) et le peintre et poète Camille Bryen (1907-1977). *L'Ouvre-boîte*, paru chez Gallimard en 1952, est contemporain du Lettrisme, du Collège de pataphysique, des débuts de la Musique concrète et de l'Art cinétique, mais aussi des grandes avancées scientifiques dont dérivent les robots ou l'internet contemporains, comme le rappelle l'éclairante préface de l'artiste Michel Giroud. Et précisément le diagnostic sur le monde porté par ce « colloque » d'une inventivité verbale stupéfiante, obscur parfois, lumineux souvent, loufoque et poétique, est étrangement prémonitoire. Ce texte inclassable pourrait être un collage : des sortes de dialogues philosophiques entre A et B alternent avec des récits de leurs aventures à la première ou la troisième personne, comme pour saper, par cette incohérence énonciative, les fondements de l'identité même. Les auteurs, témoins de la Seconde Guerre mondiale et inspirés par Stéphane Lupasco (1900-1988), le philosophe du « Tiers inclus », se donnent en effet pour tâche de mettre à bas l'humanisme, dans un mouvement d'arrachement (ab-) et de démontage de toutes les barrières. A l'ouverture précédant les six chapitres du livre, répond *in fine* une « Réouverture » (p. 135) qui se conclut par « L'abhumanisme, c'est l'ouvre-boîte » (p. 144). Et la fixité est attaquée par « Fixie », *alias* « Fiction-science » (p. 111) dans le chapitre VI, le plus extraordinaire. Seule l'écriture hors-norme des deux artistes, entre humour potache, coq-à-l'âne et mots inventés, était à même d'exprimer ce dynamitage. Le recueil des écrits de Camille Bryen, *Langue d'oiseau*, publié en 1986¹, nous avait initiés à l'abhumanisme. On comprend mieux qu'il est le cœur de sa peinture aux couleurs raffinées. Rappelons ce mot du peintre : « Je ne me situe pas parmi les peintres abstraits nés. Je suis arrivé à cette peinture par une défiguration du réel »².

NOTES

1. Camille Bryen, *Langue d'oiseau*, Saint Clément de Rivière : Fata Morgana, 1986.
2. Camille Bryen à Julien Alvard, *Cimaise*, n° 1, octobre-novembre 1955, cité in *Camille Bryen : paroles d'artistes*, Lyon : Fage, 2017, p. 60. Rappelons aussi l'analyse de Daniel Abadie, *Bryen abhomme*, Bruxelles : La Connaissance, 1973.